

Prédication du 12 avril 2026 au Temple, rue des Écossais Poitiers

Prédication sur Genèse 8, 1 Pierre 1 et Jean 20

La semaine dernière nous avons célébré Pâques.

Nos confrères et consœurs juifs ont commémoré du 1 au 9 avril 2026 la libération de Mitsraïm, maison d'esclavage. Dieu a fermé la porte derrière Israël vers ... ?

Pour rappel : Dans **Genèse 7 :16b** : **Le SEIGNEUR ferma la porte sur lui.(=Noé).**

Le proverbe dit : Lorsque Dieu ferme une porte..... Il en ouvre une autre ou d'autres fenêtres.

Mes chers frères et sœurs,

Avez-vous remarqué à quel point notre vie de foi est une affaire de regards et de fenêtres ? Nous passons notre temps à regarder : nous regardons le passé avec nostalgie ou regret, nous regardons l'avenir avec espoir ou crainte, et nous regardons le présent avec nos lunettes parfois embuées par la souffrance ou le doute.

Ce matin, je voudrais que nous nous arrêtions devant trois fenêtres différentes. Trois ouvertures dans le récit biblique qui nous apprennent à voir Dieu, à voir notre vie, et à voir la foi autrement.

La première fenêtre est celle de l'arche de Noé, ouverte sur un monde dévasté mais renaissant. La deuxième fenêtre est celle du cœur des premiers chrétiens, éprouvés mais débordants d'une espérance vivante.

La troisième fenêtre est celle de la chambre haute, où Thomas, et nous avec lui, sommes invités à regarder le Ressuscité.

Et pour éclairer notre regard, nous nous aiderons d'une lampe particulière : celle de la tradition juive, de nos racines hébraïques. Car ces textes, avant d'être chrétiens, sont juifs. Et les rabbins, depuis des siècles, regardent les mêmes récits. Leur regard peut nous aider à mieux voir ce que nous, chrétiens, nous voyons peut-être trop vite.

Première fenêtre : La colombe et le rameau (Genèse 8)

Nous venons de lire Genèse 8, versets 6 à 16.

Voilà une scène que nous connaissons bien. Noé est enfermé depuis des mois. Le monde est sous les eaux. Il ne voit rien. Alors, il envoie des éclaireurs. D'abord le corbeau, charognard, qui se contente de ce qui flotte. Puis la colombe.

La colombe revient une première fois, les ailes fatiguées. Rien. Noé attend. Il attend sept jours. Il relâche la colombe. Et là, le miracle : elle revient avec une feuille d'olivier fraîche dans le bec. Un signe de vie. Un signe que la terre renaît.

Quel est le regard juif sur ce récit ?

Les rabbins, dans le Talmud, regardent cette colombe et ils y voient le peuple d'Israël. Vous savez, dans le Cantique des Cantiques, Dieu appelle son peuple « ma colombe ». Et ils imaginent la colombe disant à Noé : « Mieux vaut pour moi une nourriture amère comme l'olivier, mais venant de la main de Dieu, qu'une nourriture douce venant de la main des hommes. »

C'est magnifique. La colombe préfère l'amertume donnée par Dieu à la douceur donnée par les hommes. Pourquoi ? Parce que la feuille d'olivier, même amère, est le signe que Dieu agit. L'olivier, c'est aussi l'arbre dont on tire l'huile pour la ménorah, pour la lumière du Temple. Le rameau annonce la fin des ténèbres du déluge et le retour de la lumière divine.

Noé, lui, ne sort pas immédiatement. Il attend que Dieu lui dise : « Sors ». Le Midrash insiste : Noé a appris la patience. Il ne se précipite pas. Il attend l'ordre.

Qu'est-ce que cela nous dit ?

Frères et sœurs, nous vivons souvent dans des arches. Des moments où nous sommes enfermés : par la maladie, par le chagrin, par le confinement, par le doute. Nous ouvrons une fenêtre, nous envoyons des messagers, nous cherchons des signes. Et parfois, Dieu nous envoie une feuille d'olivier. Un petit signe de vie. Un appel téléphonique au bon moment. Une parole de l'Écriture qui nous frappe. Un sourire d'un inconnu.

Mais attention : le signe ne suffit pas. Noé ne sort pas parce qu'il a vu la feuille. Il sort parce que Dieu lui dit : « Sors. » Le signe prépare l'obéissance. L'obéissance seule nous fait sortir.

Et nous, quelle est notre feuille d'olivier aujourd'hui ? Qu'est-ce qui nous dit que les eaux baissent, que Dieu est à l'œuvre, même au milieu du chaos ? Et surtout, sommes-nous prêts à attendre son ordre, à ne pas sortir avant qu'il ne nous le dise ?

Deuxième fenêtre : L'or éprouvé par le feu (1 Pierre 1)

Tournons-nous maintenant vers la première lettre de Pierre, chapitre 1, versets 3 à 9.

Pierre écrit à des gens dispersés, persécutés, fatigués. Des chrétiens qui souffrent. Et il leur dit : votre foi est comme de l'or. Pour être purifié, l'or passe par le feu. Les scories remontent, on les enlève, et l'or devient plus pur.

Ce langage, Pierre le tient de ses pères. Les Proverbes disent déjà : « Le creuset(=chaudière) est pour l'argent, et le fourneau pour l'or ; mais celui qui éprouve les cœurs, c'est l'Éternel. » Les rabbins ont développé cette idée avec un concept puissant : les *Yissourin shel Ahavah*, les « souffrances par amour ».

Écoutez bien : dans le Talmud, on enseigne que si quelqu'un voit des souffrances venir sur lui, il doit d'abord examiner sa vie. Mais si après examen, il ne trouve pas de faute, alors il peut considérer ces souffrances comme un cadeau d'amour de Dieu. Pourquoi un cadeau ? Parce qu'elles le purifient pour le monde à venir. C'est comme un père qui discipline son fils parce qu'il l'aime, pour qu'il devienne meilleur.

Pierre reprend exactement cette idée, mais il l'éclaire d'une lumière nouvelle : d'une perspective nouvelle, d'une nouvelle fenêtre : la résurrection du Christ. Ce n'est pas seulement une purification pour un monde futur lointain. C'est une « espérance vivante », déjà à l'œuvre. Le Christ ressuscité est les prémices. Les prémices étaient les produits de la terre, consacrés à Dieu, destinés aux Lévites(prêtres), aux orphelins, aux veuves. Le feu de l'épreuve n'est pas une punition, c'est une préparation à la rencontre avec Celui que nous aimons sans l'avoir vu.

Le judaïsme aussi connaît cette foi sans voir. Au Sinai, le peuple a dit : « Nous ferons et nous entendrons » (Naassé vé-nishma). Ils ont accepté la Torah avant même de savoir ce qu'elle contenait. C'est une foi radicale.

Mais la différence est là : Israël a vu la nuée, le feu, le buisson. Moïse a parlé face à face avec Dieu. Les chrétiens auxquels Pierre écrit, eux, n'ont jamais vu Jésus de leurs yeux. Ils sont de la deuxième génération, ceux qui croient sur la parole des témoins. Et Pierre les déclare bienheureux.

Ce que cela nous dit

Frères et sœurs, nous aussi, nous sommes de ceux qui n'ont pas vu. Nous n'avons pas vu la mer Rouge s'ouvrir. Nous n'avons pas vu Jésus marcher sur l'eau. Nous n'avons pas touché ses plaies. Et pourtant, nous croyons. Et cette foi, quand elle passe par le feu des épreuves – un deuil, une maladie, un échec – elle en sort plus précieuse que l'or.

Mais attention : l'or, pour être purifié, doit accepter de passer par le feu. Personne n'aime souffrir. Mais si nous savons que le feu est entre les mains du Père, qu'il n'est pas une destruction mais une purification, alors nous pouvons, comme Pierre, avoir de la joie. Non pas une joie naïve, mais une joie profonde, « ineffable et glorieuse », parce qu'elle repose sur Celui qui est déjà vainqueur.

Troisième fenêtre : Thomas et les plaies (Jean 20)

Enfin, ouvrons l'Évangile de Jean, chapitre 20, versets 19 à 31.

« Le soir de ce même jour, le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous ! [...] Mais Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : La paix soit avec vous ! Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! »

Voici la fenêtre la plus étrange : celle d'une chambre fermée, où Jésus entre malgré les portes closes. Et au milieu de cette pièce, un homme qui doute. Thomas.

Le regard juif sur la résurrection

Les pharisiens, à l'époque de Jésus, croyaient en la résurrection des morts. Le Talmud discute longuement pour prouver, à partir de la Torah, que les morts ressusciteront. C'est une croyance fondamentale.

Mais quand Thomas dit « Mon Seigneur et mon Dieu », il franchit une ligne que le judaïsme ne peut pas franchir. Le *Shema Israël* est clair : « Écoute, Israël, l'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un. » Un homme ne peut pas être Dieu. La tradition juive valorise le questionnement – Abraham discute avec Dieu, Moïse demande des signes – mais elle insiste sur un point : la révélation sinaïtique a été donnée devant tout un peuple. Six cent mille témoins. La foi, dans le judaïsme, s'appuie sur une transmission collective, pas sur une vision individuelle.

Thomas, lui, a besoin d'une vision individuelle. Jésus la lui accorde. Mais en même temps, il prononce une béatitude qui dépasse Thomas : « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru. »

Le voir et le croire

Remarquez que Jésus ne condamne pas Thomas. Il ne dit pas : « Tu es un mécréant, va-t'en. » Il vient à sa rencontre. Il lui montre ses plaies. Pourquoi les plaies ? Parce que le Ressuscité n'efface pas les blessures. Il les garde. Dans la gloire, Jésus porte encore les marques de la croix.

C'est un message puissant : notre résurrection ne sera pas l'effacement de notre histoire, mais sa transfiguration. Nos blessures, nos doutes, nos échecs, ils seront là, mais ils seront des signes de victoire, non de honte.

Et puis, il y a cette béatitude finale. « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru. » C'est pour nous, aujourd'hui. Nous n'avons pas vu. Nous ne touchons pas. Mais nous croyons. Et cette foi, sans vision directe, est déclarée bienheureuse par Jésus lui-même.

Ce que cela nous dit

Frères et sœurs, nous avons tous un peu de Thomas en nous. Nous voulons des preuves. Nous disons : « Si je voyais un miracle, je croirais. » Mais Jésus nous dit : « Heureux es-tu si tu crois sans voir. » La foi n'est pas une question de preuves, c'est une question de confiance.

Et pourtant, il ne nous laisse pas sans signes. Les plaies de Jésus, nous les voyons encore aujourd'hui : dans le pauvre, dans le malade, dans celui qui souffre. « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. » Le Ressuscité se cache dans les blessés du monde. Les voir, les toucher, les servir, c'est toucher les plaies du Christ. C'est notre chemin de Thomas.

Conclusion : Les trois fenêtres de notre foi

Trois fenêtres, trois regards.

- La fenêtre de Noé nous apprend à **discerner les signes** de la vie nouvelle, à attendre l'ordre de Dieu, et à sortir de nos arches quand Il nous le dit.
- La fenêtre de Pierre nous apprend à **accepter le feu** de l'épreuve comme une purification, à aimer Celui que nous n'avons pas vu, et à garder une espérance vivante.
- La fenêtre de Thomas nous apprend à **croire sans voir**, mais aussi à reconnaître le Ressuscité dans les plaies de nos frères.

La tradition juive nous a aidés à regarder ces textes avec des yeux neufs. Nous avons vu la colombe d'Israël, l'or purifié par le feu, le poids de la révélation collective. Mais nous avons aussi vu où le chrétien se tient différemment : dans la personne de Jésus, mort et ressuscité, qui est notre « feuille d'olivier » à nous, notre « espérance vivante », notre « Seigneur et notre Dieu ».

Alors, ce matin, je vous invite à regarder par ces trois fenêtres. Par laquelle avez-vous besoin de regarder aujourd'hui ?

- Peut-être êtes-vous dans l'arche, enfermé, et vous cherchez une feuille d'olivier ?
Regardez : Dieu vous en envoie une chaque jour, dans sa Parole, dans la cène, dans un frère.
- Peut-être êtes-vous dans le feu de l'épreuve, et vous vous demandez pourquoi ?
Souvenez-vous : l'or ne craint pas le feu, il en sort plus pur. Votre foi est précieuse aux yeux de Dieu.
- Peut-être êtes-vous comme Thomas, enfermé dans votre doute, les portes closes ?
Jésus traverse les murs. Il vous dit : « La paix soit avec toi. Avance ton doigt. Vois mes mains. Et ne sois pas incrédule, mais crois. »

Car la promesse est pour nous tous : un jour, nous verrons. Nous verrons face à face. Et ce que nous voyons aujourd'hui « de manière obscure, comme dans un miroir », deviendra une lumière éclatante. En attendant, nous sommes de ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru. Et Jésus dit que nous sommes heureux.

Qu'il nous donne, à tous, la grâce de regarder par la bonne fenêtre, au bon moment, et d'y voir son amour.

Amen.